

Une agressivité irréductible.

Sigmund Freud, *Malaise dans la culture*, 1930, trad. Dorian Astor, Flammarion, 2019, p. 132-134.

Malaise dans la culture pose à l'homme angoissé le problème de savoir « si et dans quelle mesure son développement culturel réussira à se rendre maître de la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto-anéantissement ». Que peuvent nos valeurs face à l'action destructrice des forces agressives ?

1 Dans le premier paragraphe, Freud se propose de dissiper nos illusions sur la nature de l'homme. Il commence par réfuter une vision idyllique de l'homme, comme être « doux, avide d'amour » (l. 1), capable seulement de légitime défense. La structure de la phrase liminaire définit d'abord l'homme négativement : « [L'] homme n'est pas ». Freud insiste donc sur une illusion trop courante en s'y opposant sans appel. Le second moment de la phrase lui oppose des pulsions présentes en tout homme, au titre desquelles il faut compter sur « une part puissante de penchant à l'agression » (l. 3-4).

Freud tire alors la conséquence de cette affirmation initiale – et frontale – en énumérant ce que représente réellement pour chacun le prétendu « prochain » de la morale et de la religion : il n'est qu'un moyen de satisfaire ce penchant à l'agression. Freud ne nous épargne rien, multipliant les exemples : autrui n'est pas simplement une aide ou un partenaire sexuel, mais un être à « exploiter sans dédommagement » (l. 6) que ce soit pour sa force de travail, pour obtenir une satisfaction sexuelle, pour le voler, assouvir son sadisme, jusqu'à le tuer ! Afin d'en apporter la preuve, Freud s'appuie alors sur les faits, incontestables : c'est ce que nous montrent « toutes les expériences de la vie et de l'Histoire » (l. 9-10) si nous avons le courage de les regarder en face, ce qui illustre la fameuse expression rendue célèbre par Hobbes : « l'homme est un loup pour l'homme ».

Enfin, Freud tire une règle générale concernant le déploiement de cette violence. Certes, le plus souvent, elle est la réponse à la violence d'autrui. Mais elle peut aussi se manifester spontanément, à condition que les barrières érigées par la culture s'effondrent. Alors « l'homme se révèle » tel qu'il est véritablement, en sa nature, « une bête sauvage, étrangère à l'idée d'épargner sa propre espèce. » (l. 15-16)

2. Les forces s'opposant ou refrénant généralement les pulsions agressives, physiques, animales de l'homme sont qualifiées de forces psychiques, donc venant de l'esprit humain, ne renvoyant plus à son corps mais à son esprit. Telles sont les forces de la volonté, qui mobilise conscience et liberté, celles de la raison, qui permet de distinguer le bien et le mal, et plus largement, les forces morales issues de la culture, qui posent des interdits et imposent des valeurs aux hommes.

3. La culture « doit tout mettre en œuvre pour poser des barrières » (l. 23-24) à la pulsion d'agression, « tenir en respect ses manifestations par des formes de réactions psychiques. » (l. 25-26). La méthode employée, souligne Freud, est d'abord productive et pas simplement répressive : elle doit inciter les hommes aux relations d'amour refrénées, et donc rendre enviable, souhaitable la visée respectueuse de l'affection portée à autrui. De même, elle doit valoriser la restriction de la vie sexuelle, et rendre souhaitable le respect d'autrui recommandé notamment par la religion. Il s'agit donc de produire des forces psychiques s'opposant aux forces agressives.

Les pulsions, de vie et de mort, en affirmant l'individualité, sont en effet dangereuses pour la collectivité. Dès lors, il s'agit pour la société de transformer ces pulsions en aspirations compatibles avec elle : il faut rendre l'individu apte à la vie civilisée. Aussi les institutions issues du processus de civilisation que sont le mariage, la religion, la morale, sont-elles données en pâture aux hommes comme substituts à leurs pulsions d'agressivité : le mariage par exemple veut faire croire que l'on peut être heureux en s'unissant à une personne, alors que nos pulsions sexuelles tendent à s'assouvir dans la multiplicité des partenaires ; la religion va permettre d'accepter comme transitoires les difficultés de la vie, de pardonner à celui qui nous a offensés, etc.